

Les réactions à l'égard de l'homosexualité : l'apport de la sociologie béhavioriste

Christophe PREMAT (SPIRIT, IEP Bordeaux, Université de Bordeaux)

Il s'agit d'envisager la manière dont la sociologie s'est emparée du thème de l'homosexualité en retraçant l'histoire des hostilités à son égard. La sociologie béhavioriste a tenté de cerner l'évolution des comportements vis-à-vis de l'homosexualité, mettant en relief une libéralisation des mœurs et en même temps des réticences récurrentes vis-à-vis de l'homosexualité. Les premières enquêtes menées sur les attitudes de l'opinion publique vis-à-vis de l'homosexualité remontent à 1965 lorsqu'un sondage Harris a été proposé aux Etats-Unis¹.

Selon le postulat post-matérialiste, la tolérance envers l'homosexualité serait l'un des indicateurs de la transformation des valeurs et de la recherche d'une autonomie individuelle et d'une reconnaissance de la diversité des comportements sexuels. En confrontant des résultats empiriques tirés de sondages aléatoires *World Values Surveys* (données statistiques tirées de quatre vagues d'enquêtes depuis le début des années 1980)² aux analyses d'Inglehart sur la transition post-matérialiste des sociétés industrielles, nous mettrons en évidence la manière dont l'homophobie a évolué ces vingt dernières années.

Nous choisirons quatre pays européens emblématiques de la diversité de cette transition, l'Allemagne, la Pologne, la France et l'Espagne afin de comprendre les ambivalences des attitudes des personnes interrogées vis-à-vis de l'homosexualité. Le contexte institutionnel de ces sociétés et en particulier le rapport à la tradition religieuse sont décisifs dans l'évolution des attitudes vis-à-vis des pratiques homosexuelles. Une approche transculturelle des attitudes envers l'homosexualité (*cross-cultural studies*) reste primordiale pour comprendre l'intégration de l'objet homosexuel par les sciences sociales où il devient un indicateur certain du degré d'autonomie des sociétés post-industrielles.

1) L'homosexualité dans le répertoire post-matérialiste

L'attitude envers l'homosexualité est devenue l'un des indicateurs de l'évolution des valeurs matérialistes vers des valeurs post-matérialistes. En effet, les valeurs matérialistes sont marquées par le souci du travail, le respect des traditions et la recherche de la sécurité économique alors que les valeurs post-matérialistes témoignent d'une créativité personnelle, d'une attention à l'environnement et à la qualité de vie ainsi que d'une liberté à l'égard de la religion et des hiérarchies. Les valeurs post-matérialistes expriment en politique un désenchantement par rapport à la politique, la recherche d'une expression personnelle et de formes de participation civique alors que les valeurs matérialistes insistent sur la notion d'ordre et le besoin de leaders forts. Sur le plan de l'économie, le post-matérialisme est caractérisé par la recherche du bien-être personnel et la diminution de l'autorité du marché et de l'État. En ce qui concerne la sexualité et les normes familiales, ces valeurs sont marquées par l'épanouissement sexuel de l'individu et la créativité personnelle tandis que l'attitude matérialiste privilégiait la reproduction au sein de la famille hétérosexuelle. Enfin, dans le

¹ Gregory M. Herek, « Gender gaps in public opinion about lesbians and gay men », *Public Opinion Quarterly*, 66 (1), 2002, pp. 40-66.

² European Values Study Group and World Values Survey Association. EUROPEAN AND WORLD VALUES SURVEYS FOUR-WAVE INTEGRATED DATA FILE, 1981-2004, v. 20060423, 2006. Aggregate File Producers: Análisis Sociológicos Económicos y Políticos (ASEP) and JD Systems (JDS), Madrid, Espagne/Tilburg University, Tilburg, Pays-Bas. Data Files Suppliers: ASEP and JDS, Zentralarchiv für Empirische Sozialforschung (ZA), Cologne. Aggregate File Distributors: ASEP, JDS and ZA.

domaine religieux, le post-matérialisme illustre une diminution de l'autorité religieuse, des règles flexibles et la mise en forme d'une éthique situationnelle ainsi que la recherche d'un sens à la vie³. C'est surtout au regard des normes familiales et religieuses qu'il importe d'évaluer l'évolution de l'attitude envers l'homosexualité. Cette dernière est un indicateur certain du type de valeurs selon le fait que les citoyens refusent d'envisager l'homosexualité comme possibilité ou selon qu'ils l'acceptent comme comportement sexuel. Les enquêtes *World Values Survey* se sont développées à partir des années 1980 en se fondant sur des protocoles qui initialement ont été testés dans certains pays européens seulement (*European Values Survey, EVS*)⁴. L'enquête *World Values Survey* a été réalisée dans plus de 70 pays et a pour avantage de s'appuyer sur des sondages aléatoires et non sur des sondages par quotas. Le degré d'exactitude y est ainsi renforcé et les réponses sont représentatives de l'opinion publique.

Pour nous concentrer sur l'analyse des attitudes des répondants vis-à-vis de l'homosexualité, nous avons choisi des pays d'une même zone géographique (l'Europe), dont les niveaux économiques sont relativement proches et dont le régime politique n'est pas autoritaire afin de pouvoir traiter les questions relevant des normes familiales, sociétales et religieuses. C'est en situant l'attitude envers l'homosexualité à partir d'une batterie de questions portant sur les valeurs sociétales des individus que nous pourrions apprécier l'évolution vers une forme d'autonomie et avancer des hypothèses explicatives. Deux pays du Nord et de l'Est de l'Europe ont été choisis (l'Allemagne et la Pologne) en raison de leurs différentes traditions religieuses et sociétales et deux pays d'Europe du Sud (la France et l'Espagne) permettent de caractériser précisément l'évolution de cette attitude.

Cette recherche empirique n'identifie pas un objet homosexuel pour les sciences sociales, elle le comprend au sein d'une solidarité de valeurs permettant d'estimer l'évolution plus ou moins marquée d'une société. Il s'agit de reconfigurer l'objet homosexuel pour le redéfinir dans la signification qu'il donne à l'autonomie des individus et des groupes sociaux. Au lieu de nous référer à des enquêtes faites auprès de publics homosexuels, nous avons choisi de nous décentrer par rapport à ces publics pour relier l'attitude envers l'homosexualité aux autres valeurs sociétales et religieuses. Le rapport à l'homosexualité relève de ce que Castoriadis nomme une signification imaginaire sociale⁵, c'est-à-dire d'un ensemble cohérent de valeurs / affects / représentations qui se donnent sans qu'elles puissent être démontrées de manière rationnelle. Comme le résumait Jan W. Van Deth et Elinor Scarbrough, trois caractéristiques peuvent être retenues dans l'étude des valeurs : les valeurs ne peuvent pas être observées directement, elles engagent des considérations morales et elles sont des conceptions du désirable⁶. La sociologie béhavioriste s'appuie sur un examen des prescriptions morales apparaissant à travers la mobilisation des valeurs. Dans le cas de l'attitude ambivalente envers l'homosexualité, celle-ci est caractéristique d'une vision exclusive du genre, c'est-à-dire d'une signification imaginaire posant implicitement la valeur hétérosexuelle comme dominante. Les sociétés matérialistes ont longtemps été soucieuses du primat de la reproduction en marginalisant systématiquement les homosexuels alors que les sociétés post-matérialistes reposent davantage sur l'épanouissement personnel des individus.

En réalité, l'hypothèse formulée est celle d'une baisse de l'homophobie dans un contexte d'évolution vers des valeurs post-matérialistes. C'est en mesurant précisément

³ Adaptation personnelle du schéma proposé par Masaki Taniguchi, « A Time Machine: New Evidence of Post-Materialist Value Change », *International Political Science Review*, Vol. 27, n°4, 2006, p. 416

⁴ Pierre Bréchon, « Les grandes enquêtes internationales (eurobaromètres, valeurs, ISSP) : apports et limites », *L'Année sociologique*, 52, n°1, 2002, p. 110.

⁵ Cornélius Castoriadis, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, éditions du Seuil, 1975.

⁶ Jan W. Van Deth, Elinor Scarbrough, « Introduction : the impact of values », in Jan W. Van Deth, Elinor Scarbrough (dir.), *The impact of values*, Oxford University Press, 1995, p. 28.

l'évolution des préjugés homophobes⁷ que nous pourrions caractériser cette évolution et infirmer ou confirmer cette hypothèse.

2) L'évolution des réactions à l'égard de l'homosexualité

La première question identifiée permettant d'évaluer l'attitude des répondants à l'égard de l'homosexualité était la suivante : « *Pensez-vous qu'on peut toujours justifier l'homosexualité ?* ». Les réponses ont été mesurées sur une échelle, en partant de la plus négative (on ne peut jamais justifier l'homosexualité) à la plus positive (on peut toujours justifier ce comportement). Dans les quatre pays, nous avons pu observer une diminution de l'affirmation directe d'homophobie. En France, ils étaient 44,8% en 1981 (le nombre total de répondants N est de 1152) à affirmer qu'on ne pouvait jamais justifier ce comportement, 37,7% en 1990 (N=958) et 22,2% en 1999 (N=1506). En Allemagne, ils étaient 33,7% en 1990 (N=3125) et 20,1% en 1999 (N=1886). En Pologne, la diminution est plus faible, puisque les répondants sont 73,8% en 1990 (N=903) à adopter une ligne ouvertement homophobe contre 57,1% en 1999 (N=846). La diminution la plus spectaculaire a été enregistrée chez les répondants espagnols puisqu'en 1981 ils étaient 52,6% (N=2160) à affirmer une position homophobe contre 11,9% en 2000 (N=1161). En France et en Espagne, le contexte législatif (discussions sur le PACS et plus récemment en Espagne sur l'homoparentalité) s'inscrivent au sein d'une baisse générale de l'homophobie. Les réponses à cette question ont pu être rapprochées de celle concernant la gêne éventuelle d'avoir comme voisin des homosexuels (« *Parmi les groupes suivants, lesquels n'aimeriez-vous pas avoir comme voisins ?* »). Avec des taux similaires de répondants, on retrouve les mêmes tendances puisqu'en Pologne, 70,5% des répondants en 1990 mentionnent cette gêne contre 55,4% en 1999 alors qu'en Allemagne la diminution est de vingt points entre 1990 et en 1999 (33,8% en 1990 contre 12,5% en 1999). Ils étaient 29,1% en 1990 (N=4147) à évoquer cette gêne contre 15% en 2000. En France, la baisse a été plus relative puisqu'on est passé de 24,4% en 1990 à 15,8% en 1999. Le couplage des réponses à ces deux questions permet de conclure que la transformation des attitudes a été plus remarquable en Espagne, dans un pays à forte tradition catholique où une partie de la population semble s'être quelque peu émancipée de ces préjugés à l'égard de l'homosexualité. Dans le même temps, une autre partie de la population a consolidé son attitude globalement homophobe. La Pologne est caractérisée par une tendance homophobe dominante qui diminue lentement tandis que l'Allemagne a évolué vers une acceptation plus forte de ce comportement sexuel. L'opinion publique française est plus nuancée, elle accepte le fait que d'autres comportements sexuels existent sans pour autant effacer des réactions homophobes. Les mœurs évoluent très lentement et l'enquête montre que les préjugés ne diminuent que très relativement : il existe une polarisation des opinions à l'égard de l'homosexualité qui est à mettre en relation aux attitudes à l'égard de la religion et des traditions. L'hypothèse d'une baisse de l'homophobie dans un contexte post-matérialiste n'est vérifiée que partiellement : ces enquêtes s'appuient sur un index post-matérialiste qui mesure cette évolution dans les pays interrogés ; or, l'Espagne arrive derrière l'Allemagne du point de vue de cette évolution alors que les résultats de l'enquête témoignent d'une baisse plus nette de l'homophobie.

La question portant sur l'attitude de l'église vis-à-vis de l'homosexualité fut la suivante: « *Trouvez-vous normal que l'Église prenne position sur l'homosexualité ?* ». La question valide implicitement le fait que la position de l'Église est hostile aux revendications des homosexuels. En France, à la question de savoir si l'Église doit clarifier sa position à l'égard de l'homosexualité, en 1981, 29,3% des répondants se déclarent en faveur de cette

⁷ Pour les études portant sur les attitudes homophobes, voir Gary R. Hicks, Tien-tsung Lee, « Public Attitudes Toward Gays and Lesbians : Trends and Predictors », *Journal of Homosexuality*, vol. 51 (2), 2006, pp. 57-77.

position et 29,8% en 1990 (N=1200 en 1981 et N=1002 en 1990). S'ils sont 50% à rejeter le fait que l'Église prenne position sur ce sujet en 1981, ils ne sont plus que 39,3% en 1990, la proportion d'indécis ayant augmenté dans le même temps. Plusieurs facteurs expliquent cette évolution : l'épidémie du Sida a connu un pic au début des années 1980 et les personnes interrogées sont favorables à ce que l'Église assume publiquement son opinion même s'ils ne la partagent pas. Les antagonismes ont diminué entre les opinions en faveur ou les opinions contre ont diminué en une décennie, preuve que l'Église n'a pas le monopole des normes familiales et que le combat contre ses positions est moins justifié qu'auparavant.

Nous disposons de trois vagues d'enquêtes pour l'Espagne qui illustrent au contraire une cristallisation des opinions autour de la sanctuarisation des normes familiales hétérosexuelles. En 1981, si 27,9% sont d'accord avec le fait que l'Eglise intervienne dans le débat contre 44,6% (2303 répondants), en 1990, ils sont 51,2% pour et 28% contre (4147 répondants) et en 1995, 53,3% pour et 32,8% contre (1211 répondants). La proportion des indécis a elle nettement diminué dans le même temps, ce qui illustre la polarisation des opinions entre ceux qui rejettent la reconnaissance du rôle de l'Eglise en matière de prescriptions et de position sur la scène publique et ceux qui l'acceptent. En Pologne, l'évolution est très significative et révèle clairement l'affirmation de l'Eglise catholique comme acteur politique et sociétal particulier. En 1989, 20,4% des répondants sont d'accord avec cette prise de position contre 28,7% (N=938), 42,8% n'ayant pas d'opinion claire sur ce sujet, en 1990, 28,8% des répondants sont d'accord contre 40,1% (N=982), les opinions indécises ayant diminué (21,2). En 1997, ces opinions indécises sont largement majoritaires (48,9%), 18,9% étant d'accord et 24,5% pas d'accord (N=1153). Ce résultat est intéressant car il montre que les opinions se sont équilibrées entre 1989 et 1997 au point d'avoir peu évolué. Les indécis de 1989 s'expliquent par le fait que l'opinion sur les débats de société n'existait pas sous le communisme alors que les indécis de 1997 ne préfèrent pas s'exprimer sur un sujet sensible, dans la mesure où l'homosexualité n'est pas acceptée. Les prescriptions religieuses ont quelque peu remplacé les interdits politiques et se caractérisent par une attitude traditionnelle hostile par principe à la diversité des comportements sexuels.

En Allemagne, l'évolution est tout autre : si en 1990, 38,9% des répondants sont d'accord contre 32,4% (N=3437), cette proportion baisse significativement en 1997 où ils ne sont plus que 23,4% d'accord contre 66,9% (N=2026). Ces résultats illustrent que dans un pays à tradition protestante où l'influence catholique est limitée, les personnes interrogées perçoivent comme illégitime l'intervention de l'Eglise dans ce débat. Les normes religieuses sont encore très importantes dans la manière dont les répondants se positionnent par rapport au rôle de l'Eglise au sein de l'espace public. La transition post-matérialiste est loin d'être achevée lorsqu'on se réfère à ce type d'enquêtes. En réalité, les attitudes envers l'homosexualité sont prises dans des attitudes hétérogènes selon le type de question. Les citoyens ont des valeurs mixtes, c'est-à-dire des valeurs proches du post-matérialisme (baisse de la prise de position *a priori* sur l'homosexualité) et des valeurs au contraire enracinées dans le monopole de la définition hétérosexuelle de la famille (valeurs matérialistes). C'est de cette façon que l'on peut illustrer la diversité des réponses quant à la justification de l'homosexualité et quant à la référence religieuse en ce domaine.

3) Les limites de l'approche transculturelle

Les grandes enquêtes internationales permettent de repérer une évolution des valeurs au-delà des contextes politiques et sociétaux particuliers. Ainsi, elles indiquent une tendance de fond sans pour autant approfondir toutes les manifestations de cette tendance. Les questions portant sur la représentation de la sexualité et sur l'attitude envers l'homosexualité donnent une idée claire de cette évolution vers une forme d'autonomie individuelle et sociale qui n'est pas encore achevée dans les sociétés post-industrielles. De surcroît, ces enquêtes

soulèvent certains problèmes épistémologiques⁸, notamment en ce qui concerne la formulation des questions. Certaines questions introduisent un biais de désidérabilité, c'est-à-dire que les personnes interrogées fournissent des réponses représentant ce qui doit être plutôt que ce qui est. La réalité de l'homophobie est alors sous-évaluée, même si ces enquêtes permettent de repérer les tendances générales de l'évolution des attitudes.

On retrouve ce travers dans certaines études menées par Ronald Inglehart lorsqu'il oppose les valeurs traditionnelles liées à la subsistance aux valeurs d'expression personnelle. Selon les résultats des questions exprimant ces valeurs sociétales et religieuses, plus les répondants choisissent en général des valeurs proches du post-matérialisme, plus ils sont opposés aux préjugés contre les étrangers, homosexuels et malades du Sida et plus ils justifient l'homosexualité⁹. Selon les études qu'il a menées à partir de ces enquêtes internationales menées dans tous les pays représentés, l'âge influence le préjugé et il décelle un changement intergénérationnel important dans la mesure où quel que soit le niveau économique et politique du pays concerné, les plus jeunes ont moins de préjugés à l'égard des homosexuels que leurs aînés. Les institutions centrales des sociétés industrielles, fondées sur les hiérarchies et la sécurité économique, se trouveraient ainsi quelque peu rejetées par ces jeunes générations. L'évolution globale des attitudes à l'égard de l'homosexualité pourra ainsi être renforcée à l'avenir grâce à ce changement intergénérationnel.

La sociologie béhavioriste permet *in fine* de développer une attitude pragmatique vis-à-vis de la mesure des indicateurs sur l'acceptation ou le rejet de l'homosexualité. L'objet homosexuel n'est pas ici étudié dans sa singularité, mais devient un indicateur certain de la transition post-matérialiste des sociétés post-industrielles. Les grandes enquêtes internationales ont l'avantage de présenter la manière dont une opinion se construit par rapport à un sujet donné dans le temps. Comme l'écrivent Peter Berger et Thomas Luckmann, « les institutions impliquent ensuite l'historicité et le contrôle. Les typifications réciproques des actions sont édifiées tout au long d'une histoire partagée [...]. Les institutions, par le simple fait de leur existence, contrôlent la conduite humaine en établissant des modèles prédéfinis de conduite, et ainsi la canalisent dans une direction bien précise au détriment de beaucoup d'autres directions qui seraient théoriquement possibles »¹⁰. Les opinions reflètent à la fois des valeurs et des comportements moraux spécifiques qui sont construits sur des habitudes de penser devenant des normes implicites. L'étude des réactions homophobes permet d'évaluer la manière dont les répondants se réfèrent à des normes en matière de comportement sexuel. L'objet homosexuel devient une manière de penser l'emprise de la norme au sein des sociétés post-industrielles. « Nous sommes entrés dans un type de société où le pouvoir de la loi est en train non pas de régresser, mais de s'intégrer à un pouvoir beaucoup plus général : en gros, celui de la norme [...]. Cela est caractéristique d'une société qui est en train de cesser d'être une société juridique articulée essentiellement sur la loi. Nous devenons une société essentiellement articulée sur la norme »¹¹. La sociologie béhavioriste révèle empiriquement la manière dont les individus réagissent davantage en moralistes par rapport à des débats fondamentaux de société. L'affirmation de l'objet homosexuel au sein des sciences sociales aurait pour mérite de résister à l'emprise des normes et de briser cette

⁸ Pierre Bréchon, « Les grandes enquêtes internationales (eurobaromètres, valeurs, ISSP) : apports et limites », *L'Année sociologique*, 52, n°1, 2002, pp. 105-130.

⁹ Ronald F. Inglehart, « Changing Values among Western Publics from 1970 to 2006 », *West European Politics*, vol. 31, n°1-2, January-March 2008, p. 140.

¹⁰ Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, traduction de l'américain de Pierre Taminioux, édition Armand Colin, 2003, p. 79.

¹¹ Michel Foucault, « L'extension sociale de la norme », *Dits et Écrits III, 1976-1979*, Paris, Gallimard, 1994, p. 75.

dominance. La contribution décisive à la mise en évidence de cet objet homosexuel consiste à étudier l'évolution des opinions homophobes. Dans un contexte européen marqué par une transition post-matérialiste en cours, la baisse de l'homophobie est somme toute relative et révèle plus fondamentalement une polarisation des opinions : certains publics acceptent plus facilement le comportement homosexuel tandis que d'autres enracinent leurs préjugés homophobes. L'enjeu est de savoir si les attitudes vis-à-vis de l'homosexualité mettent en évidence une scission au sein de l'opinion publique qui serait due à la différenciation des représentations de la famille.